

Chanson

Souchon père et fils

GRAND THÉÂTRE. Trois Souchon... sinon rien ! Jeudi soir, Alain Souchon reprendra son répertoire avec ses deux fils : Charles, de son nom de scène Ours, et Pierre, l'aîné (photo d'archives Richard Brunel).



Proposé dans le cadre d'une tournée de quelque 150 dates, ce spectacle 100 % familial revisite cinquante ans de discographie et treize albums durant deux bonnes heures. Il fait le plein depuis des mois. Jeudi 29 janvier, 20 heures, au Grand Théâtre de Limoges. Complet.

Danse

Stories

ZÉNITH. Crée en 2019 par la RB Dance Company, troupe fondée par Romain Rachline Borgeaud, le spectacle *Stories* aurait cumulé près de 300.000 spectateurs en France comme à l'international et a été multiprimé aux Trophées de la comédie musicale en 2022 (meilleure chorégraphie, meilleur collectif et meilleure scénographie). Ce show énergique est une performance mêlant jazz urbain, claquettes et percussions, interprétée sur scène par dix artistes (photo archives Franck Boileau).



Samedi 31 janvier, au Zénith de Limoges, à 20 heures ; www.zenithlimoges.com

Humour

Les Chevaliers du fiel à Dubaï

ZÉNITH. Le 1^{er} février, le duo composé des comédiens Éric Carrière et Francis Ginibre incarne monsieur et madame Lambert en vacances à Dubaï, « la destination la plus fashion du moment », et dix autres personnages. Dimanche 4 février, à 17 heures, au Zénith de Limoges. Réservations billetterie.zenithlimoges.com et réseaux habituels.

Cinéma

Mort à Venise

LE LIDO. En amont du concert de l'Orchestre symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine qui interprétera, vendredi 6 février, la *Cinquième* de Gustav Mahler, le chef-d'œuvre de Luchino Visconti, *Mort à Venise*, sera projeté mardi 3 février au Lido à Limoges. La BO du film de 1971 a en effet contribué à la popularité de cette *Symphonie n°5*. Mardi 3 février, à 20 h 30, cinéma Le Lido. Tarif : 6,50 €.

Classique

Guilhem Fabre, pianiste voyageur

Demain, la saison 1001 Notes accueille le pianiste Guilhem Fabre en concert, pour un programme autour de Beethoven et Debussy, inspiré de son dernier disque et de son projet uNopia.

JULIE DUHAUT
julie.duhaul@centrefrance.com

Dans son deuxième disque, consacré à Beethoven et Debussy, Guilhem Fabre continue son panorama des « compositeurs incontournables » du piano. Mais il ne se contente pas des grands tubes. Il fait découvrir d'autres partitions au grand public : les *Épigraphies antiques* et *Images* de Debussy, la dernière sonate pour piano de Beethoven. Une manière de montrer l'évolution de l'instrument et de la création musicale, à travers deux époques différentes.

Un voyage temporel et sonore, de Paris à Vienne

Présenté jeudi à Jean-Gagnant, ce programme lui a été inspiré par une grande tournée en Europe en juillet 2025 avec le projet uNopia. « Ce voyage, c'était pour vivre une épopée, une aventure autour de la musique classique. » De Paris, ville de Debussy, à Vienne, où Beethoven résidait au moment de

composer la sonate opus 111. Un seul bagage : le camion-scène qui cache un piano à queue. « On a fait face à beaucoup de rebondissements et d'imprévus, de la pluie ou des galères techniques... mais une tournée, c'est aussi des rencontres et des découvertes de super lieux ! »

Recréer la magie de la musique

En construisant ce projet en 2019, Guilhem Fabre voulait « réunir deux passions, le voyage et la musique ». Cette scène mobile, c'est l'occasion de « proposer des concerts de qualité plus simplement », là où il n'y a pas de salle de concert ou pas l'habitude de s'y rendre. Un moyen de retrouver une spontanéité rare en musique classique, un échange plus simple avec le public. « Aujourd'hui, on entend de la musique partout, tout le temps. C'est difficile de se laisser embarquer par une mélodie car il faut prendre le temps. » Il ne fustige pas pour autant ce rapport plus

direct à la musique, notamment grâce aux plateformes et aux playlists. « On peut s'en servir un peu comme une radio », pour découvrir un titre ou explorer la richesse d'un répertoire. « J'essaie justement de créer cette magie qui fait entrer dans la musique. » Et pour amener ces instants suspendus, le pianiste mise sur des formes hybrides, où le récit aide les spectateurs à se plonger dans les notes. « Un scénario et un acteur ou poète peuvent faire beaucoup, pour permettre d'écouter différemment. Les gens entendent alors ce qu'ils ne percevaient pas forcément. » C'est peut-être le côté comédien de Guilhem Fabre qui transpire, même si lui se dit

« plus musicien qu'acteur ».

Continuer son panorama des répertoires incontournables

Guilhem Fabre ne compte pas arrêter son exploration des répertoires. Avec Olivier Py, il s'attaque aussi au ballet, avec un spectacle autour de Nijinski au Théâtre du Châtelet (Paris). En musique, ce seront peut-être Ravel et Stravinsky les prochains. Et niveau voyage ? « J'ai très envie de faire un Paris-Moscou un jour, depuis mes études en Russie. » ●

OU ET QUAND ? JEUDI 29 JANVIER, à 20 HEURES, AU CCM JEAN GAGNANT. TARIFS DE 15 À 54 €. RÉSERVATIONS SUR FESTIVAL1001NOTES.COM.



Guilhem Fabre lors de son concert salle Gaveau, à Paris. PHOTO : THOMAS MOREL-FORT

Théâtre

Florentin, ou l'œuvre qui change une vie

Le comédien Simon Morant, ancien de l'Académie théâtrale de l'Union, livre les 3 et 4 février, au CCM Jean-Gagnant, à Limoges, un récit autobiographique, entre théâtre et musique.

HÉLÈNE POMMIER
helene.pommier@centrefrance.com

Il est des œuvres qui vous bouleversent : un livre, une pièce qui vous saisissent, un film, une musique qui ne vous lâchent plus, une peinture qui change le cours de votre vie... Pour le comédien Simon Morant, ce choc, cet « émerveillement » est survenu, à l'âge de 18 ans, dans une galerie d'art, à Dinan. Face à lui, le portrait de Florentin, un vieil homme humble, inconnu, dessiné au pastel. D'une beauté qui émeut le jeune homme au plus haut point. « Un coup de foudre », comme il le décrit lui-même : « Je n'avais pas les moyens d'acheter le tableau, mais sur les conseils du galeriste, je suis allé rencontrer le peintre, à Saint-Lô. » Une rencontre fondatrice, acte de naissance d'une vocation artistique... C'est son parcours que Simon Morant raconte dans la pièce *Florentin*, présentée au centre culturel Jean-Gagnant les mardi 3 et mercredi 4 février. Un récit autobiographique, entre théâtre et musique, où il est fortement question de Limoges. Car cet artiste breton qui évolue en Loire-Atlantique depuis une quin-

zaine d'années connaît bien le Limousin. Après s'être formé à Rennes, Paris et Caen, il a rejoint l'Académie théâtrale de l'Union, à Limoges, dont il est sorti diplômé en 2005. Simon Morant est ensuite resté vivre quelques années de plus dans la région, et quand il l'a quittée en 2010, n'a cessé d'y revenir, se lançant dans différentes aventures autour de la danse contemporaine, du théâtre et de la musique.

« Tout ce que j'aime faire : l'accordéon, le chant, le piano, le jeu d'acteur... »

Avec les groupes Lentement Made-moiselle, Les Amants de Simone et plus récemment La Folle nuit, il a écumé les salles de concert. Sur les planches, il a rejoint des compagnies limousines comme le collectif Jakart, Du Grenier au Jardin, le Cirque Plein d'air... Il a aussi effectué quelques

incursions audiovisuelles, comme dans *Un Village français*.

En 2024, Simon Morant, qui se décrit comme un « couteau suisse », décide de créer sa compagnie « La Note », pour « centraliser toutes [ses] activités », dont l'accompagnement d'amateurs à travers des ateliers, et « développer [son] univers ». Surtout, il a en tête le projet *Florentin*. Un spectacle qui rassemble « tout ce qu'il aime faire » : « l'accordéon, le chant, le piano, le jeu d'acteur... »

« J'en ai créé une première version, nomade et légère, qui peut se jouer chez l'habitant, puis je me suis lancé dans une version pour les plateaux. » La première de ce spectacle co-écrit avec Frédéric Pradal a eu lieu en novembre 2025, chez lui, près de Nantes. Mais il importait beaucoup à Simon Morant de présenter sa créa-

tion à Limoges, de la partager avec ceux qui ont été des partenaires de scène et avec un public fidèle qui l'a vu évoluer. Limoges, une étape « incontournable ».

Près de trente ans après avoir découvert le tableau *Florentin*, en 1997, qu'est devenue la toile ? Y a-t-il un sens à la retrouver tant d'années après ? L'émotion sera-t-elle la même ?

Non sans humour et suspense, Simon Morant a transformé cette anecdote personnelle en histoire universelle... Et incite chacun d'entre nous à s'interroger : l'art a-t-il changé notre existence ? ●

OU ET QUAND ? MARDI 3 FÉVRIER, à 20 h 30, MERCREDI 4 FÉVRIER, à 18 HEURES, AU CCM JEAN-GAGNANT À LIMOGES. RÉSERVATIONS : WWWHELLOASSO.COM/ASSOCIATIONS/COMPAGNIE-LA-NOTE



Installé en Loire-Atlantique, Simon Morant est très lié au Limousin. C'est avec émotion qu'il se produira la semaine prochaine, à Limoges. PHOTO COMPAGNIE LA NOTE